

– Ah!

Nous sommes en 2001 ou 2002. En visite chez un ami, j'ai lâché un cri de surprise en ouvrant un livre prélevé dans sa bibliothèque.

– Ah, c'est du Baudoin, faut s'habituer... Moi j'aime bien!

– Je peux te l'emprunter ?

Ainsi commença mon voyage en compagnie de Baudoin.

* * *

– Oh la la, que c'est beau...

Une bande dessinée, en noir et blanc, c'est juste des traits noirs, des espaces blancs, et des paroles.

Mais si l'artiste a du talent, c'est bien plus que cela : les traits soulignent les émotions, reflètent l'âme du dessinateur, frappent le lecteur à la poitrine. En quelques secondes, le texte et l'image jouent leur alchimie pour recréer ambiance et sentiment. Le temps est subjectif, un instant s'étale sur plusieurs pages quand deux cases sautent dix ans. C'est la vie qui s'écoule dans les méandres du pinceau.

Le trait de Baudoin, si multiforme, flou ou précis, plein ou haché, naïf ou désabusé, sérieux ou comique, s'adapte à toutes les nuances, réfléchit toutes les émotions de ses héros. J'ai pleuré avec Crazyman aux adieux de sa belle guérillera, avec Gloria à la résurrection de son grand succès de jeunesse, avec Mat devant la figure émue de son faux dur de père.

* * *

– !! Si je m'attendais !!

Janvier 2013. Face à mon écran d'ordinateur, je relis l'échange de mails avec mon ami, mathématicien et bédéphile, au sujet du centenaire de la disparition d'Alan Turing, le père de l'informatique moderne. Cédric: *Je pense qu'il y a place pour un projet plus solennel et littéraire, avec un grand auteur de Bandes Dessinées. Imagine Turing par Baudoin...* Marc: *J'adore, très bonne idée. Pour le coup mon père connaît bien Baudoin.* Cédric: *!!Si je m'attendais!!*

Un bon projet doit commencer par une bonne coïncidence. On a beau ne pas croire aux miracles, il faut cette rencontre imprévisible, ce petit enchaînement improbable qui donne l'impression que l'on a été choisi par le Grand Chef pour accomplir une Mission – si modeste soit la mission. Alors en avant, il faut savoir faire du surf sur les coïncidences quand elles se présentent, c'est le moment d'aller rencontrer l'Artiste en chair et en os.

* * *

– Oh !

C'est lui Baudoin ? Il ne paie pas de mine ! Petit et maigrichon comme un adolescent, de grandes lunettes rondes qui agrandissent encore son regard de gamin, le visage et les mains mobiles d'un bébé. Ajoutez-y un grand museau de renard, un sourire de bienheureux, un accent de paysan méridional, une barbe désinvolte. L'Artiste, que l'on imagine avec les traits nobles d'un Poète maudit, décochant des regards acérés sur le Monde du haut de son nuage créatif, s'est matérialisé en un petit bonhomme rigolo et inoffensif.

Comme il met à l'aise, tout de suite !

Comme on se sent bien dans son terrier fourre-tout !

Comme il improvise vite avec son pinceau qui court sur la feuille blanche !

Prends ton courage à deux mains, Cédric, c'est le moment de lui expliquer ton scénario. Mais je n'en ai parlé à personne, encore... j'ai l'impression de me mettre à nu !

* * *

– Quoi !

Décembre 2013, je suis à Berkeley, Californie, dans mon lit, mon ordinateur sur les genoux. Je contemple le dessin reçu aujourd'hui par Internet. Oui, c'est mon texte, oui, c'est la métaphore que j'ai utilisée... mais si je m'attendais à cette image ! Comment a-t-il eu cette idée là ??

Au travail. Lire vite, relire lentement, réfléchir, relire encore.

Edmond, c'est magnifique ! Ton trait arrive à capturer exactement le tourment intérieur de ces personnages, comme je l'avais prévu. Page 16, très belle composition. Mais j'ai un doute sur la reprise de l'image

du bas de page en le haut de la p.17. L'effet est intéressant et l'image en elle-même est magnifique, mais pourrait-on essayer de remplacer la vignette de bas de la p.16 en une autre, où les personnages seraient aux mêmes places, mais très légèrement différents, un peu plus tournés encore vers le poste...?

On le sait, pour apprivoiser les renards, il faut dépenser du temps. Et travailler ensemble à faire naître un projet, même si c'est à 10 000 km de distance, est une des joies de l'existence.

* * *

– Ti-la-li-la-li-la-li-la!!!

En ce 4 avril 2014, sur la terrasse de la Citadelle-musée de Bastia, le dessinateur et le mathématicien ont discuté, de si bon cœur, sans voir passer le temps, qu'ils se sont retrouvés piégés à la fermeture du musée, enfermés comme deux cambrioleurs pris en flagrant délit sur le lieu de leurs méfaits. La sirène hurlante retentit comme une mise en demeure péremptoire : *Police! On ne bouge plus!*

– C'est pas grave, c'est ici qu'on doit faire demain la conférence-débat, pour parler de notre affaire en cours... Alors on peut dormir ici!

– Ça serait bien quand même qu'ils viennent nous délivrer... Je vais essayer de contacter l'organisation du festival... Ah on a vraiment l'air de deux couillons !